

progrès remarquables, jusqu'à parler notre langue à la perfection. Il eut toujours des difficultés de prononcer les *u*. Il a dit longtemps : j'ai *vou*, pour j'ai *vu*. Il parlait lentement, le mot se montrant parfois réfractaire ; mais il parlait bien. »

M. Jean Carrière écrit dans le Soleil [de Paris] :

A Venise, il était mieux que l'idole du peuple : il en était la providence et l'ami. Le clergé l'estimait pour sa science et son esprit de justice ; le peuple l'acclamait pour sa simplicité et sa bonté.

Une après-midi, à Venise, par un beau soir de pourpre et d'ocre, tandis que le soleil déclinant faisait miroiter les dômes et les campaniles, je descendais au silence des rames, vers l'entrée du Grand Canal, où les rouges maisons tremblaient dans l'eau lamée d'argent sombre. Une infinie douceur tombait du ciel en fête et la Reine des eaux, dans l'allégresse de l'azur et de l'or, semblait reprendre toute son antique gloire.

Tout d'un coup, mes deux gondoliers indolents qui ramaient comme en un rêve, jouissant, ainsi que moi, de l'heure délicateuse, se redressèrent, le buste portant beau, la tête droite ; ils obliquèrent sur la gauche, se dirigeant vers une gondole qui arrivait en sens inverse. Des deux côtés du canal, sur les barques au repos, la foule saluait, respectueuse ; et dès que la gondole arriva à quelques mètres de nous, mes deux gondoliers arrêterent le mouvement des rames, laissèrent glisser l'embarcation, et mirent chapeau bas.

— Qui c'est-il ? demandai-je.

Et ils me répondirent, familièrement, dans le dialecte de Venise.

— « Il nostro sior Beppo ! »

Mais avant qu'ils m'aient donné des explications, la gondole passait, et j'y voyais plusieurs prêtres, dont un très beau, à la tête claire et bonne, dont la soutane avait des liserés rouges, et qui répondit à notre salut en accompagnant son gracieux coup de chapeau d'un bon sourire qui illuminait sa face rasée. Je me retournai, mais déjà la gondole filait vers le port, et le soleil, dans son sillage, faisait miroiter des serpents lumineux.

Les gondoliers de Venise sont de véritables « ciceroni. » Je les interrogeai sur le patriarche Giuseppe, car j'avais été frappé